

# L'EXPRESS

118 **CULTURE SPECTACLES**

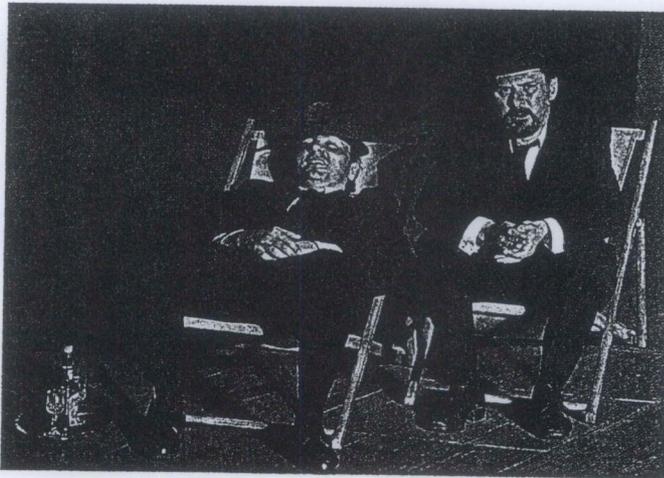
## Le choix de Pereira

Un journaliste d'un quotidien salazariste sollicité par un résistant tournera-t-il héros ou salaud ? Didier Bezace réussit l'adaptation théâtrale du texte de Tabucchi

> Laurence Liban

Dans l'écrasante chaleur d'un été à Lisbonne, en 1938, le responsable des pages culturelles d'un quotidien salazariste ingurgite citronnade sur citronnade : il résiste. A la torpeur, à l'ennui, à la solitude. D'autres, aussi, résistent. A l'ordre noir, au fascisme, à la police. C'est plus dangereux.

Avec *Pereira prétend*, l'écrivain italien Tabucchi, grand admirateur de Pessoa, se penche sur un moment douloureux de l'histoire portugaise. Il prend un homme mou, gras, pacifique et doux comme un enfant. Lui donne



J.-P. TESSON  
Thierry Gibault et Daniel Delabesse dans *Pereira prétend*. Une voie moyenne entre théâtre et littérature.

des responsabilités dans la presse. Et le met en présence d'un résistant qui vient lui demander secours. C'est une expérience de laboratoire. Que va faire le sujet ? Tourner héros ? Tourner salaud ? Faire un infarctus ? Après Mastroianni, qui donnait au personnage de Pereira une fragilité touchante et veule (c'était dans le film au titre identique

de Roberto Faenza), Didier Bezace joue à fond la carte expérimentale. Sur un carré de parquet lavé à grande eau, quelques accessoires de laboratoire :

un seau et sa serpillière, une chaise longue ; Pereira, sa veuve et un homme à tout faire. Au fil d'une série de consultations – d'un ami, du curé ou du médecin – une conscience s'éveille et fait ses premiers pas sous nos yeux. S'étonne de se voir si neuve en ce miroir, tanguent un peu.

Bien épaulé par les comédiens, Daniel Delabesse, Thierry Gibault et Lisa Schuster, Bezace trouve une voie moyenne entre théâtre et littérature. S'il abuse des gamineries et autres persifleuses amusettes, il parvient à rendre sensible l'émerveillement timide d'un homme découvrant sur le tard qu'il est permis de s'op-

poser à plus fort que soi. Que l'homme est libre de dire non au prix de sa vie. Une belle manière, pour Bezace, d'inaugurer son mandat de directeur du théâtre de la Commune. ●

• Théâtre de la Commune, 93304 Aubervilliers, 01-48-34-67-67. Jusqu'au 30 novembre.